

Revue
Sur Zone
(*Poezibao*)

n° 43

Marc Blanchet

12 poèmes
extraits de
Le Pays

(mai 2018)

Regardez la ville
L'obscurité vaincue.
Caves et catacombes
Désormais légendées.

Si transpire quelque mystère
Qu'on le nourrisse
Jusqu'à la gueule
Avec des montagnes renversées
Ou ces terres d'une douteuse virginité.

Acceptez de mettre ce corps au secret
Si vous vieillissez parmi nous.
Le monde tel que d'autres
L'habitèrent
A déserté les demeures.

C'est tout juste si le meurtre
De par ses gestes soudains
Et son cri de papier journal
Ne nourrit pas l'hilarité commune.

Ce printemps ivre de féconder
Qui ne tente pas
De lui ressembler
Bourgeonner
Répandre de la joie
Contre tout un chacun ?

Qui oserait parler ici
La langue résignée de l'hiver ?

N'est-il pas plus citoyen
De perfuser
Ces arbres morts ?

Minuit déjà —

Désosser du silence ?

Qui peut y prétendre
Quand le Pays lui tend la main ?

À la vie – ricanent-ils
En levant le verre vide.
Allez l'ami de grâce
Ne joue pas au crucifié.

À la vie à la mort
Accepte de trinquer.
Même un verre d'eau
Pour sauver ta peau.

Dehors chacun le sait
En ce monde ordonné
La vie comme la mort
Peuvent se faire arrêter.

L'émotion est le maître-mot.
On règlera les cœurs
Sur la plus évidente.

Toute larme tombe
Sous le coup de la loi.

Vérifiez que la vôtre
Est sur la liste en cours.

Dehors présentation des papiers.
On prend acte de votre identité.
Chaque visage pose problème.
Il faudrait graver dessus son nom.
Cela simplifierait la tâche.
On lirait tout visage en silence.
Dehors serait l'humaine ressemblance.

La langue de l'inculte
Est âpre à comprendre.
La parler demande l'effort
De ne plus penser – et je le dois.

Formation qui prend du temps
Déjà jeter bas ce qu'on est
Ce qu'on sait vif de sens
(Veiller à n'en rien prononcer).

Si je compare j'ai encore tort
Si je me tais, vais-je murmurer ?
Je passe de sages journées
À devenir une soustraction.

Penser seul, le bel orgueil.
On renverse le tyran
Élu la seconde d'avant.
On pardonne
À quiconque nous ignore.

Au jour le jour
On intime à sa solitude
De transpercer de son fer
Toute ruminantion.

La victoire se prononce en syllogismes.
Toute objection meurt consentante.

Aucun miroir ne fait obstruction.
Notre visage a disparu en lui
Il y a longtemps.

Dans n'importe quelle figure animale
On retrouve
L'exemple pauvre d'une vie
Ruminant dans sa cage.

Je suis fier
D'avoir dévoré la laisse
Dit-on au personnel de l'hôpital.
Ma soumission fut délogée
D'un coup de griffe
Ajoute-t-on entre deux perfusions.

Les derniers jours en vue
N'ont rien de fauve.

Au bout de ça il n'y eut rien d'autre
Qu'une vie aboyée à rentrer l'échine.

Il y a peu
Ce regard d'enfant
Pour un rien s'outrageait.
Fidèle
À on ne sait quelle vérité princière.

Il y a peu.

Cela a passé
Comme les morts sous les ponts.

Ou le médicament dans les veines.

J'indique la date de ce jour.

Et comme horizon la vitre.

D'en dessous je tente de saisir

Des oiseaux l'inaliénable vol.

Ainsi le Pays dans sa robe usée.

Avec le monde autour.

Et cela voudrait chanter ?

Éteignant la lampe
J'emporte la ville
Dans mon sommeil.

Faux.
J'essaie.
N'y parviens pas.

La solitude garde l'œil ouvert.

Je me retourne
Et ce sont
Mille corps préoccupés.

Ils m'écoutent.
Si je remue mes membres
Ils se multiplient d'autant.

En moi la Ville
Ne parvient pas à s'endormir.

Il faut se tenir coi
Afin que tout un chacun s'apaise.

Seulement je suis éveillé
Et ils sont toujours là
Les yeux fixés sur moi.
De même le rêve attend.

Surgit enfin l'effondrement.

Nous voici frères
Mêlés de songe et de nuit.
Tout neufs au petit matin.

Tout a fini par s'arranger.
Je croise de fait poliment
Mes semblables, là : dehors.

Je tente de faire profil bas.

Peut-être quelque employé
Sinon commerçant
En leur langue diront :
La nuit prochaine on compte sur toi.

Dès lors
Ne plus engendrer aucune parole.
Ce sont elles somme toute
Qui empêchent de verser
Le corps dans l'oubli.

Ne plus rien savoir
Des obsessions
Des folies en tous genres.
S'épuiser
S'épuiser de silence
Pour qu'à minuit tous couchés !

Les membres mous
Toute volonté abolie
S'allonger
Comme mort
Au beau milieu du sommeil d'autrui.